

# **Déclaration de l'Association scientifique de la faculté de génie informatique de l'Université industrielle Sharif**

**« À quoi sert la science lorsque la vie humaine n'a aucune valeur ? »**

Quand le sang coule dans les ruelles, nous ne nous autorisons plus le silence.

Ce mois de Dey (Janvier), nous avons traversé des jours dont le récit même met les mots en échec. Des gens descendus dans la rue pour réclamer leurs droits sont tombés sous des tirs de balles réelles. Non pas sur un champ de bataille, mais dans les ruelles et les avenues. Il n'a fallu que quelques jours pour que la liste des mort.es s'allonge au point qu'il devienne impossible d'en estimer le nombre.

Cette liste n'est pas une simple succession de noms. Chaque nom représente une famille endeuillée, une mère en deuil, un avenir anéanti. Ce sont des êtres humains qui étaient vivants. Des femmes qui voulaient vivre, des hommes qui aspiraient à la liberté, des étudiant.es qui refusaient de se soumettre à l'humiliation de vivre sous une telle tyrannie. Des étudiant.es qui, un jour, se sont assis.es dans ces mêmes salles de classe, ont arpentiné ces mêmes facultés, respiré le même air et, entre ces mêmes murs, ont parlé et ri. Des étudiant.es tels que **Mohammadreza Moradali**, promotion 95 de la faculté de génie informatique de l'Université Sharif, qui a été tué le 9 janvier 2026, et de qui il ne reste désormais que le souvenir et la mémoire.

Nous avons vu tout cela. Nous avons vu le sang sur le sol, les cadavres alignés à Kahrizak. Nous avons entendu les témoignages de celles et ceux qui ont vu la mort de leurs propres yeux. Une mort jaillissant du canon des fusils de personnes dont la mission était de protéger le peuple, non de le tuer. Et plus que tout, nous avons entendu votre ordre. Ce n'était pas le Seigneur, mais ce démon qui est descendu sur vous et a parlé par votre bouche en disant : « Tuez ! » Et ils ont tué. Sans hésitation, sans conscience, sans pitié.

Les mêmes personnes que vous qualifiez, pendant les jours de guerre, de « nation noble et vaillante » ont soudain été désignées comme des « émeutiers » et des « terroristes ». Les mêmes personnes qui ont vécu pendant des années sous le poids des difficultés et des pressions imposées par votre oppression sont maintenant traitées de « voyous » et de « malfrats ». Comme si vous aviez oublié qu'on ne peut pas élever tout un peuple jusqu'au ciel un jour ; pour l'écraser au sol le lendemain. Vous avez oublié que les mots ont un sens, et que la mémoire du peuple n'est pas courte.

Ceux qui, pendant des années, du haut des chaires, répétaient que « le sang innocent fait s'effondrer les fondements des gouvernements » se sont aujourd'hui soit murés dans le silence, soit ont purifié les balles à l'aide de mots embellis. Ils ont arraché aux familles des victimes le droit aux tirs, prétendant que ceux-ci avaient été tirés par l'ennemi. Ceux-là mêmes qui criaient « Hayhât minnâ adh-dhilla » (« Loin de nous l'humiliation ») ont aujourd'hui adopté le plus vil des silences et se contentent de contempler les cimetières ; des cimetières qui, sur ordre de quelqu'un qui se croit infaillible, accueillent chaque jour davantage d'êtres humains innocents.

Ce n'est désormais plus le temps des avertissements, des mises en garde, ni du silence. Il est temps de dire que nous sommes témoins. Nous voyons ce qui s'est passé et nous n'oublierons jamais ce crime.

**Un groupe d'étudiants de la faculté de génie informatique de l'Université de technologie Sharif**